

LA GOUINERAIE

REVUE DE PRESSE



©Marikel Lahana

Sandra Calderan et Rébecca Chaillon

Compagnie des Hauts Parleurs

Compagnie Dans le ventre

" La Gouineraie " à la Maison des Métallos : extraordinaire Rébecca Chaillon !



© Marikel Lahana

Rébecca Chaillon est de retour, (d'abord à la Maison des Métallos puis à Gennevilliers en mai) avec une adaptation très libre de la " Cerisaie. Inratable.

Brièvement programmée à la Maison des Métallos avec sa performance *La Gouineraie* (cocréée avec Sandra Calderan) il y a quelques jours avant une reprise au Théâtre de Gennevilliers en mai, la performeuse Rébecca Chaillon y lançait une seconde partie de saison placée sous le signe d'un renouveau pour ce lieu du XI^e arrondissement à la programmation désormais plus engagée dans une vision des arts de la scène, qui abat les frontières avec la musique, la littérature, le stand up ou l'art du drag et se revendique volontiers des combats progressistes contemporains (queer, féminisme, écologie).

En témoignent par exemple *Dynasties*, un " cabinet des curiosités proposé par [Sara Forever](#), finaliste de *Drag Race France* saison 2, ou l'accueil dès ce jeudi des soirées " À définir dans un futur proche, qui mêlent propositions musicales et lectures, avec un panel d'artistes féminines.

" Gouine des villes/ " gouine des champs

La Gouineraie, clin d'oeil ou plutôt clé de bras à *La Cerisaie* de Tchekhov, en détourne la réflexion autour de la transmission d'un capital bourgeois pour imaginer un lieu où retour à la terre rimerait avec saphisme. Le spectacle met en scène Rébecca Chaillon et sa partenaire à la scène comme à la vie Sandra Calderan. Il raconte l'arrivée de la première dans la maison pyrénéenne de la seconde. Entre deux travaux de rénovation, elles discutent de leur problématique face à cette

implantation rurale. En collant du papier peint un peu partout (les murs du théâtre, mais aussi son propre corps), la " gouine des villes évoque entre autres la présence de son corps noir dans ce territoire blanc.

Tandis qu'en construisant une étagère, la " gouine des champs parle des difficultés de sa parentalité. Elles évoquent chacune leur parcours et dynamitent le modèle hétéro-patriarcal de la famille nucléaire.

Intersections

On retrouve dans *La Gouineraie* ce qui fait désormais la marque de Rébecca Chaillon : des cocréations qui prennent la forme de talk-shows dans lesquels le public est invité à participer ; un côté *La Grande Bouffe*, mais expurgé de toute présence masculine ; le plaisir de la langue (de boeuf dans le cas présent) ; une prise de risque physique, dans la lignée des performances de Marina Abramović ; la mise en crise de la figure d'autorité que la metteuse en scène représente au plateau ; et enfin un humour et une intelligence politique acérée sur les combats afroféministes, lesbiens, queers, anticlassistes et antiracistes.

En une vingtaine de spectacles et de performances, Rébecca Chaillon est en train de construire une oeuvre d'une puissance, d'une densité et d'une envergure folles. Elle est pour moi l'une des plus grandes artistes françaises en activité, de celles dont les créations rendent le monde un peu plus habitable.



«La Gouineraie», jeu d'utopistes

Dans une pièce en forme de chantier existentiel, Rebecca Chaillon et Sandra Calderan construisent un lieu pour des familles «anti-nucléaires» et des amours libres et lesbiens.

Il y a ceux qui l'imaginent comme une autoroute bien tracée, avec ses points d'étapes obligés et si possible pas trop de virages. Et puis il y a Rebecca Chaillon et Sandra Calderan. Pour la performeuse et la poétesse-metteuse en scène, une bonne métaphore de la vie, ce serait plutôt un espace à mi-chemin entre l'atelier de menuiserie et la salle de jeu, avec maquettes de maisonnettes en bois, tours de kapla, tracteur en plastique taille 8 ans, bottes de foin et d'infinis rouleaux de papier peint. Un décor de théâtre, donc, facile à transporter pour partir en tournée; et l'image d'une utopie quant à elle bien réelle: la Gouineraie.

Paradis. Ce soir-là, dans le hall du théâtre de la Croix-Rousse où les spectateurs ont inhabituellement pris place, Sandra traficote des trucs en attendant l'arrivée de son amoureuse. Pour passer le temps, elle nous raconte son rêve d'*anti-Cerisaie*: un terrain où pousseraient plusieurs maisons, à la fois lieu-refuge où «*cacher des êtres*» et laboratoire où inventer jour

après jour des familles «*anti-nucléaires*» et des amours plus libres. Une certaine idée du paradis si 1. Le fond de l'air n'était pas aussi brun. 2. Il ne fallait pas tout construire à la main. 3. Les campagnes françaises n'étaient pas aussi blanches et désertées. Et 4. Si Rebecca – qui débarque enfin, habillée «imprimé vache» de pied en cap – avait un peu plus envie d'en être. Voilà le hic: Rebecca a beau mettre beaucoup de cœur à retapisser les murs (et plus si affinités) de motifs floraux, son rêve à elle, c'est «*tout sauf la maison*». «*La chaillonerie*», c'est «*exister que par soi seul*», un rouge à lèvres bleu pétant, un désir farouche de théâtre et un engagement total à la scène, récemment abîmés par la vague de cyberharcèlement subie après la programmation de *Carte noire nommée désir* dans le in d'Avignon.

Bricole. Avec ce duo, Rebecca Chaillon et Sandra Calderan prouvent qu'il n'est pas nécessaire de s'emmitoufler d'un esprit de sérieux pour ouvrir de vastes chantiers existentiels. En perfor-

mant leurs vies, elles nous tendent un miroir et en profitent pour repasser à la moulinette un bon nombre de constructions sociales, du foyer, au succès, en passant par l'éducation positive et la hiérarchisation des relations. A s'amuser des codes de la télé-réalité ou à divaguer sur le personnage de Lois, mère tyrannique et sacrifiée de la série *Malcolm*, elles soulignent aussi, l'air de ne pas y toucher, les failles de la pop culture, encore bien en peine quand il s'agit de représenter un couple de femmes sans cumuler les clichés.

Entre trois éclats de rire, une légère tristesse se fait soudain sentir. Pourra-t-on un jour voir au-delà de ces corps qui, parce qu'étant ceux d'une lesbienne noire et d'une mère dissidente de l'hétérosexualité, sont de fait politiques? Cet avenir n'étant pas tout à fait au programme, prenons un temps pour célébrer l'art du comique de ces comédiennes capables, d'un simple regard, de déclencher l'hilarité et les images inouïes qu'elles sculptent dans ce mélange si finement dosé de

crudité et de tendresse. Célébrons l'ingéniosité de ce théâtre de la bricole et l'amour de celles qui le façonnent. On n'avait pas entendu de si belle déclaration depuis fort longtemps: dis, malgré toutes nos galères, «*est-ce que tu serais OK pour essayer encore?*»

AÏNHOA JEAN-CALMETTES
à Lyon

LA GOUINERAIE
de REBECCA CHAILLON
et SANDRA CALDERAN
de mardi à samedi au
Théâtre national Bordeaux
Aquitaine), du 12 au 21 mars
au Théâtre de Gennevilliers,
du 15 au 28 mars au théâtre
Sorano de Toulouse.

« La Gouineraie » de Rebecca Chaillon : deux lesbiennes sont sur un tracteur

Entre thérapie de couple et pamphlet sur la famille normative, Rébecca Chaillon revient avec *La Gouineraie*. Tout en désordre, la metteuse en scène star et sa compagne racontent leur emménagement commun à la campagne. Tout le monde en prend pour son grade : les polyamoureux comme les adeptes de l'exclusivité, les modèles alternatifs comme les plus normatifs.



Deux lesbiennes sont sur un tracteur, l'une porte un joli mulet et une chemise de bucheronne, l'autre un costume de vache laitière et des bottes assorties. Devant les spectateurs, la metteuse en scène star Rébecca Chaillon emménage chez sa compagne « néo-rurale », mère de trois enfants qu'elle élève en co-parentalité avec son ex. Il y a de quoi avoir le trac. Sur le plateau, l'installation prend des airs de sketch : les outils glissent des mains, le papier peint rococo est collé à la hâte et les étagères à peine installées semblent déjà prêtes à déborder. Le duo Rébecca Chaillon et Sandra Calderan est en équilibre et s'aime tout en maladresse.

Loin de la métropole, Sandra Calderan couve un projet de « gouineraie » : une communauté queer qui voudrait élever de la marmaille en collectivité. Par amour, Rébecca Chaillon, « gouine des villes » auto-proclamée, la suit dans son aventure. Elle prévient tout de suite le public : ça part mal. Elle tourne trop, elle ne voit jamais sa conjointe et elle n'a même pas eu le temps d'apprendre son texte. Sandra Calderan confirme, elles se voient une journée par mois, et encore, les bons mois. À la campagne comme à la scène, le couple entame une véritable odyssée : construire un foyer malgré leurs modes de vie très différents.

Rébecca Chaillon nous avait habitués à des mises en scène plus léchées : cette fois peut-être pour coller avec son *life-style* de rock-star en tournée permanente, l'organisation de la scène est plus chaotique. Des étagères en bois brut, des tours de kapla, du foin, une guirlande lumineuse et les livres mauves de la collection féministe des éditions Points. Cette maison, Sandra

Calderan l'a construite elle-même. Elle l'a pensée comme un espace à soi, un lieu intime pour réinventer l'amour et la famille normative . Rébecca Chaillon, hilarante comme à son habitude, avoue être terrifiée. Et si emménager avec son amante caucasienne signifiait abandonner ses rêves de *black love* ? Et si s'installer dans ce bled paumé faisait d'elle une *normie* ? Et si, au contraire, elle n'était pas prête à accepter de vivre en communauté ? Ou à entendre parler de polyamour ? Et si elle n'était pas si déconstruite que cela ?

Dans le potage jusqu'au cou

Pour vider son sac, Sandra Calderan n'est pas en reste. Elle confie : parfois quand elle s'approche d'eux, ses enfants ont un mouvement de recul. Parce que oui, quand on est mère célibataire, on finit souvent par craquer et céder à la violence. Ce n'est un secret pour personne mais c'est un tabou pour tout le monde. Sandra Calderan n'en est pas fière, mais elle pense que le dire est nécessaire et politique. Exit les discours lisses sur la charge mentale, ici on est dans le réel. Face à face et sans tourner le dos au public de voyeurs que nous sommes, elles sautent dans le vide en se tenant la main et tentent l'aventure de la maison familiale, adviennent que pourra.

Queer ou moins queer, en co-parentalité, en troupe ou en couple exclusif, le besoin d'un pied-à-terre est universel : *a place to call home* . *La Gouineraie* met les deux pieds dans le plat la moitié de la pièce se déroule à table, espace allégorique favori de la metteuse en scène et haut-lieu de tensions familiales et fait le récit sensible et drôle d'un couple qui emménage sous le signe du bricolage. On ne raconte pas la fin mais, fidèle à elle-même, Rébecca Chaillon aime nous choquer. Sur scène, elle a déjà mangé de la viande crue ou s'est baignée dans de la javel. Cette fois encore, elle clôture le spectacle avec une pièce de boucher, de la nudité et du lubrifiant Durex. Mais au fond, la vraie prise de risque n'est pas là car il faut bien plus de courage pour laver son linge sale en public. Méfiez-vous de ceux qui vous annoncent tout sourire et sans trembler leur achat d'appartement ou leur prochain mariage : des doutes, on en a tous.

***La Gouineraie* de Rebecca Chaillon et Sandra Calderan** a été présenté les [10 et 11 janvier](#) à la Maison des Métallos, Paris.

les 14 et 15 mai au [T2G](#) à Genevilliers

"La Gouineraie" Une maison sans murs... avec un toi, un moi et un nous s'en donnant à corps joie

"Fay ce que voudras", inscrit au frontispice de l'Abbaye de Thélème - "désir" en grec - de l'humaniste François Rabelais, propulsait à La Renaissance l'utopie du désir comme règle incontournable de la communauté d'un certain Gargantua. Depuis les eaux de la Garonne ont coulé sous le Pont de Pierre jusqu'à ce que deux artistes associées à la scène comme dans la vie - les fabuleuses "sales connes" Sandra Calderan et Rébecca Chaillon - recomposent une maison sans murs régie par les lois enivrantes du désir. Non une bauge de moeurs dites dissolues, mais un lieu exaltant ouvert sur la vraie vie, un phalanstère offrant le baume d'existences désincarcérées des injonctions de tous poils.



© Marikel lahana.

Les Avant-Postes, en lien étroit avec le tnba (Théâtre national de Bordeaux Aquitaine), nous invitent à franchir le seuil de leur théâtre niché au coeur du quartier Saint-Michel de Bordeaux pour rencontrer la nouvelle création de l'autrice, metteuse en scène et interprète de "Carte noire nommée désir". Dans cette forme intimiste - éloignée de celle spectaculaire pour huit actrices noires ayant défrayé la chronique du Festival IN d'Avignon 2023, tant la pertinence impertinente de son propos était sans appel - l'expression joyeuse est de mise, mâtinée d'une touche savoureuse de complicité avec le public pris pour allié.

Après un prélude savoureux où la voix off de Rébecca parodie la présentation sirupeuse d'une quelconque série - "Tout est calme... Les lois de la nature sont respectées... La Sainte Famille se reproduit... Rien ne bouge... Tout est sous contrôle" - les enjeux sont précisés sous une forme à forte connotation humoristique... "Mais Sandra rêve de créer une gouineraie. Elle rêve que Rébecca la rejoigne ; mais elle a théâtre...". Le ton est donné et l'arrivée improbable des deux gouines sur un attelage de tracteur tout droit extrait d'un catalogue de Jouéclub confirme que ce soir on ne va pas être à court de surprises décalées.



© Pietro Bertora.

Ainsi, pendant que Sandra - la gouine des champs - s'affaira à la construction d'étagères pour accueillir Rébecca - sa bienaimée d'un 50 m² parisien -, l'extravagante gouine des villes, revêtue d'une robe motif peau de vache, rehaussée d'un vert à lèvres et de boucles d'oreille que "La Vache qui rit" aurait enviées, va s'employer à défaire ses cartons étiquetés "Fleurs, Plants de gouines", tout en faisant crier à tue-tête, sur un électrophone vintage, un 33 tours de Joe Dassin. Très vite, elle troquera sa robe pour une chemise (trop courte) de Sandra, dévoilant là son imposant fessier n'ayant d'égal en dimensions que celui de son QI imposant...

Juchée en haut d'un escabeau offrant une perspective de premier plan sur les arrières de sa généreuse anatomie exhibée avec fierté, Rébecca s'emploiera longuement, très longuement, à enduire le mur de colle afin d'y apposer des lés de tapisserie échouant dans la salle... reliée ainsi au plateau pour "faire communauté". L'opération dure, dure, jusqu'à créer un sentiment d'ennui vite réévalué... Et s'il s'agissait là d'un sas offert pour se déconditionner de nos existences réglées comme du papier à musique, nous corsetant dans un temps qui n'est pas le nôtre, mais celui d'une société consumériste faisant profit de nos vies ?

Les prises de paroles - à résonances poétiques et politiques - autant de Rébecca que de Sandra au micro mettront magistralement en abyme l'humour assumé de la représentation scénique et la profondeur de la réflexion induite par les choix humanistes de ces deux femmes hors normes. Promouvant une liberté incluant leurs soeurs et frères humains sans distinction de genre, de couleur de peau ou autres différences à relents identitaires, elles apparaissent comme les adeptes (généreuses et modestes...) d'un art de vivre expurgé de tous diktats, que ce soient ceux imposés par un patriarcat gardien immémorial d'un ordre inique ou ceux, plus branchés, d'injonctions new-âge porteuses dans leurs plis séduisants de dérives liberticides.

Sandra disposant religieusement des vierges de plastique autour d'une église miniature et s'aspergeant d'eau bénite à sa sauce, Rébecca s'enduisant le corps entier de colle avant d'y apposer des morceaux de tapisserie la faisant se confondre magnifiquement avec le décor, ou encore Rébecca recevant entre ses cuisses puissantes le collier trophée tête de cerf offert en cadeau par sa compagne... Autant de péripéties surréalistes au service d'une cause elle bien réelle : seule une maison bancale et bruyante, composée de pièces qui s'enfilent, et peuplée de visiteuses et visiteurs de tous genres - "les brebis égarées de l'hétérosexualité" sont conviées, elles aussi - est de nature à combler le besoin vital de désirs authentiques.



© Marikel lahana.

Des confidences de l'une et de l'autre se succéderont, confidences où il sera question sans fard - avec parfois gravité et souvent humour - de leur parcours personnel marqué par les heurs et malheurs d'existences vécues pleinement. Comment l'une a eu affaire à un père afro-américain policier gueularde, comment l'autre issue d'une classe moyenne conforme sous tous rapports est devenue une "lesbienne à gosses" (qu'elle aime)... Il ressortira de leurs témoignages - en plagiant Pierre Bourdieu - que "la vie est un sport de combat". Et même si son issue est par avance connue, la seule option offerte est de mener cette traversée terrestre en accord avec nos désirs profonds.

Quant à la chute - à découvrir ! -, elle constitue, au-delà de la tendresse palpable, un tableau de maître(sses)... à ne pas mettre peut-être (ou si justement !) sous les yeux des unes et des uns coincés du cul... Vivre sans temps mort, vivre ses désirs dans le respect du consentement... Mantra précieux d'un théâtre généreux mettant en jeu - avec intelligence, finesse et humour débridé - "le dur désir" (Paul Éluard)... d'être.

■ **Yves Kafka**

Vu le vendredi 12 décembre 2025 aux "Avant-Postes", en relation avec le tnba (Théâtre national Bordeaux Aquitaine).

"La Gouineraie"



© Pietro Bertora.

Texte : Sandra Calderan et Rébecca Chaillon, artiste associée au tnba.

Mise en scène : Sandra Calderan et Rébecca Chaillon.

Avec : Sandra Calderan et Rébecca Chaillon.

Régies : Suzanne Péchenart.

Collaboration artistique et aide à la dramaturgie : Céline Champinot.

Collaboration à la scénographie : Camille Riquier.

Traduction, surtitrage : Lisa Wegener.

Déconseillé aux moins de 15 ans.

Compagnie des Hauts Parleurs et Compagnie dans le Ventre.

Durée version française : 1 h 40.

Durée version avec surtitres : 1 h 50.

Contient des scènes de nudité.

A été représenté du 9 au 13 décembre 2025 aux "Avant-Postes" de Bordeaux, en collaboration avec le tnba (Théâtre national Bordeaux Aquitaine).

Tournée

Du 12 au 21 mars 2026 : **T2G**, Gennevilliers (92).

Du 25 au 28 mars 2026 : Théâtre Sorano, Toulouse (31).

Spectacle disponible en tournée sur la saison 26/27.



SORTIR

© Marika Lahana



THÉÂTRE / MERCREDI 14 ET JEUDI 15 **La famille en cause**

Rébecca Chaillon, gouine des villes et Sandra Calderan, gouine des champs, sont un couple à la scène comme à la ville. Dans cette pièce performée joyeuse et très intime, elles cherchent à déconstruire, disséquer, analyser ce que veut dire « faire famille ». Tel est le principal argument de *La Gouineraie* où les deux comédiennes, également autrices et metteuses en scène, s'amusent à déconstruire les mythes de la famille traditionnelle dans une joyeuse sarabande. Pas triste !

→ À 20h au T2G. Tarifs variés. Infos et réservations sur www.theatredegennevilliers.fr, au 01 41 32 26 26 ou sur place.

La Gouineraie : Rencontre explosive entre Rébecca Chaillon et Sandra Calderan



© Marikel Lahana

À la Maison des métallos, les deux artistes ébranlent nos certitudes sur ce qu'est un foyer. Des existences bricolées qui touchent autant par leur justesse que par l'acuité de leurs analyses.

Vidéo : <https://youtu.be/-NHhVkc4kYw>

Mathis Grosos

La Gouineraie de Rébecca Chaillon et Sandra Calderan

spectacle présenté le 10 et 11 janvier 2025 à [La Maison des Métallos](#)

durée 1h

Tournée

12 et 13 février 2025 au Théâtre de l'Avant Poste , Bordeaux

14 et 15 mai 2025 au T2G Théâtre de [Gennevilliers](#)

mise en scène de Rébecca Chaillon et Sandra Calderan

régies de Suzanne Péchenart

regard scénographique Camille Riquier

dramaturgie de Céline Champinot